

de ligne

En ligne

4

dossier

la création à l'œuvre

le magazine de la Bibliothèque publique d'information | janvier-mars 2011

interview

Gao Xingjian

reportage

deux bibliothèques ado-compatibles

enquête

les jeunes adultes et la presse magazine

Cinéma du Réel

derrière le Réel

colloque

De Stijl

page 3 **Vous avez la parole**
Voulez-vous parler avec moi ce soir?

page 4 **En bref**

page 5 **Actu**
Un bol de cacahuètes:
les jeunes adultes et la presse magazine

page 8 **Ligne d'horizon**
Ado-compatibles:
deux bibliothèques et des adolescents

page 11 **Au Centre**
Mondrian, les années-capitale

page 14 **Dossier: la création à l'œuvre**
• Gao Xingjian, le passe-murailles
• Shocking! Martin Parr
• Claire de nuit: Claire Denis

page 21 **Lire, écouter, voir**
Planète presse

page 23 **Venez!**
• Cinéma du Réel: derrière le Réel
• De Stijl, le style de la modernité
• Céline, réprouvé et classique

page 31 **Votre accueil**
S'associer aux associations

page 31 **BiblioSésame**

édito

Lire le monde

Jusqu'à la fin du XX^e siècle les bibliothèques se sont employées à offrir une synthèse de ce que l'on savait ou éprouvait du monde. Chaque collection de livres condensait, comprenait, l'expérience humaine de telle manière que par un mouvement inverse de dépliement, la lecture permettait au voyageur immobile de se projeter vers l'extérieur suivant son parcours personnel.

Nouvelle inversion de perspective: désormais le monde lui-même investit, directement et sans discontinuer, tous nos capteurs. Il devient notre expérience, concurrençant l'expérience différée du livre. Le livre dont la lecture se joue sur la scène d'un théâtre intérieur, retiré du monde pour mieux le représenter, le critiquer et y intervenir ultérieurement.

Mais l'opposition n'est pas si simple. Le zapping, l'immédiateté, la stupeur ne substituent pas inmanquablement à la pensée critique la drogue douce de l'émotivité et du consentement. Ils ouvrent aussi, en grand, nos fenêtres sur un potentiel d'informations, d'actions et de réactions qui porte encore plus haut la barre de l'exigence et face auquel, avouons-le, toute sélection de livres peut sembler limitée et, parfois, biaisée.

Les bibliothèques se situent très exactement au point de rebroussement, là où les perspectives s'inversent, en miroir. C'est leur force. D'un côté, elles nous invitent au voyage intérieur, au-delà du miroir de la page, de l'autre, elles nous accompagnent dans le grand bain d'un monde saturé de signes et nous aident à le lire en direct. Encore faut-il qu'elles sachent éduquer notre regard personnel en cheminant avec nous, car le regard actif, dans sa mobilité, sa pluralité et son acuité croissantes, devient la forme ultime de la lecture.

Lire le monde, porter un regard sur le monde, voilà un beau programme pour la Bpi. Un programme dont le Festival Cinéma du Réel, que la Bpi organise pour la trente-troisième année, est l'emblème, lui qui, précisément, pour mieux atteindre le réel, débusque, derrière le sujet, la qualité du regard.

Patrick Bazin

Directeur de la Bibliothèque publique d'information

vous avez la parole

Je parle, tú hablas, we speak... la Bpi propose des ateliers de conversation en français, en espagnol et en anglais. **Témoignages.**

Atelier de français



Radomir
(23 ans, moldave)

Un ami m'a conseillé de venir à la Bpi parce que c'est gratuit, j'y ai consulté le code de la route et j'ai vu qu'il y avait des ateliers de français. Je suis en France depuis novembre 2009, je travaille dans le bâtiment. J'ai appris le français tout seul, en travaillant.

À part l'autoformation, j'utilise Internet et je regarde la littérature française: Proust...



Kasuyo
(30 ans, japonaise)

Je passais comme ça, je venais utiliser un dictionnaire franco-japonais parce que je suis en train de faire une recherche. J'ai appris un peu le français au Japon et j'habite avec une famille française. Mais je ne comprends pas bien quand les enfants parlent!

VOULEZ-VOUS PARLER AVEC MOI CE SOIR?

Atelier d'espagnol



Stéphane
(36 ans, français)

Je me suis dit que c'était l'occasion de pratiquer, d'échanger avec des personnes qui viennent aussi pour cette langue, avec des personnes qui désirent progresser, et je ne suis pas déçu.

Nicolas
(23 ans, français)

Ce qui est intéressant, c'est le côté humain, on se retrouve ensemble dans une même pièce, on échange, et on nous corrige tout de suite. En plus, c'est génial, c'est gratuit, il n'y a pas trop de monde, on n'est pas soixante-dix dans un amphithéâtre, et on peut compléter avec les ordinateurs.

Atelier d'anglais



Abdelhamid
(24 ans, algérien)

Je suis venu pour parler l'anglais. La grammaire, le *listening*, je peux le faire tout seul. Mais pour parler, ce n'est pas facile de trouver des interlocuteurs.

Ça m'a plu, c'était intéressant, très vivant. Non seulement on vient pour parler anglais, mais en plus on peut faire connaissance avec des gens différents, connaître d'autres cultures. Il y a des personnes qui viennent d'Iran, du Mexique, d'Italie... Une heure, c'est court, une heure et demie, ce serait bien!

Fabienne
(59 ans, française)



Je suis des cours à l'autoformation en anglais, informatique, allemand, espagnol, parce que je viens de terminer un CDD et que je suis en recherche d'emploi. Je fais ma recherche d'emploi le matin et je vais en bibliothèque l'après-midi. Ce qu'on aimerait pour cet atelier, c'est que ça dure plus longtemps, plus que quatre séances.

Propos recueillis par
Philippe Berger et **Cécile Denier**

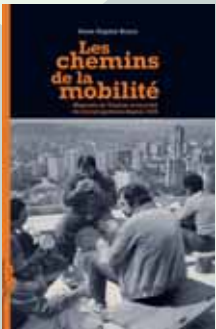
en bref

Collection Mimollette/L'Association/2008



Jean-Christophe Menu:
Lockgroove Comix

© éd. de l'HESS



D. R.



© École Estienne



en bref

4

JEAN-CHRISTOPHE MENU SORT DE SA BULLE

Il n'aime pas les cases. Éditeur, concepteur graphique, dessinateur et même essayiste : dans la bande dessinée, Jean-Christophe Menu touche un peu à tout. L'un des fondateurs de L'Association, la maison d'édition indépendante qui depuis 1990 a publié le meilleur du neuvième art en France, c'est lui.

Invité à partager avec le public son travail, il viendra (sans sa bande mais avec ses propres dessins en cours) à la Bpi, son atelier d'un soir. Une soirée musicale aussi, puisque les musiques-fétiches de Jean-Christophe Menu seront à l'honneur. Suivez le trait!

Rencontres dessinées:
Jean-Christophe Menu
Vendredi 14 janvier
19 h - Petite Salle

LES CHEMINS DE LA MIGRATION

Quitter son pays pour venir en France. Économiques, politiques ou autres, les motivations de ce choix déchirant, souvent vital, réclament une prise en considération personnalisée et suivie. Terre d'exil ou de passage, quelle politique d'accueil ou d'accompagnement pour ces populations la France propose-t-elle? Quelles chances d'intégration sont offertes à ces immigrés qui tracent sur le sol français des expériences de vie singulières?

Les chemins de la migration:
rencontre

Avec Anne Sophie Bruno, historienne, maître de conférences à l'Université Paris 13, auteur de: *Les Chemins de la mobilité: migrants de Tunisie et marché du travail parisien depuis 1956* (éd. EHESS, 2010) et Pierre Henry, directeur général de France Terre d'asile (sous réserve)

En collaboration
avec les Éditions de l'EHESS
Lundi 14 mars
19 h - Petite Salle

GOOGLE: UN CONTRÔLE SOURIANT?

Des smartphones sous Android à la numérisation des bibliothèques du monde entier, Google est-il en train d'inventer un nouveau type de capitalisme, ou plutôt, un nouveau type de « contrôle souriant »? À l'occasion de la sortie de l'ouvrage *Google God*, nous débattons de ce sujet avec l'auteur, Ariel Kyrrou.

Rencontre
Lundi 9 mars
19 h - Petite Salle

* *Google God: Big Brother n'existe pas, il est partout* (Inculte éditions, 2010)

ÇA PIQUE!

La Bpi expose les dessins des lauréats du trophée « Presse citron ». Organisé par l'École Estienne, ce concours récompense les juniors (étudiants des écoles d'art) et les professionnels qui croquent l'actualité avec le plus de mordant!

Du 26 mars au 18 avril
Espace Presse (Bpi - Niveau 2)

Par ailleurs, en partenariat avec le CLEMI, l'Espace presse accueillera des élèves du secondaire avec leurs professeurs pour des ateliers sur les médias pendant toute la semaine de la presse, du 21 au 26 mars. Renseignements et inscriptions : www.clemi.org



On les croit rebelles à l'imprimé, accrochés à leurs téléphones portables et *addict* de Facebook. Pourtant, à l'heure d'Internet, l'intérêt des jeunes adultes pour la presse magazine ne faiblit pas. Une enquête récente fait le point.

Ils sont la première – et selon eux la dernière – génération bilingue: ils se définissent eux-mêmes comme « la génération hyperconnectée, la génération *keep in touch* », mais proclament aussitôt leur attachement au papier. Pas au livre, il est vrai, mais au magazine, avec lequel ils ont « grandi ». Les 20-30 ans se considèrent déjà comme une génération de transition: « Y'aura moins d'intérêt de la jeune génération: ils baignent dans le numérique. Nous, on sera toujours attachés au papier. »

L'intérêt pour la presse magazine est pourtant tout aussi vif chez les adolescents. Entre 15 et 29 ans, neuf jeunes sur dix déclarent avoir lu, consulté ou parcouru au moins un des 175 magazines les plus diffusés en France au cours de sa dernière période de parution, soit la dernière semaine pour un hebdomadaire, ou le dernier mois s'agissant d'un mensuel. Au total, ces jeunes ont lu en moyenne pendant cette période 7,5 titres dont au moins un magazine *people* ou *trash** pour la moitié d'entre eux. Ce sont en effet des pratiquants éclectiques, qui assument sans complexe la lecture simultanée d'une presse distractive et d'une presse sérieuse.

* Par exemple, deux magazines: *Choc* et *Entrevue*, dont le fonds de commerce repose sur des révélations plus ou moins scabreuses et sur des faits divers glauques ou spectaculaires.

« UN BOL DE CACAHUÈTES » : LES JEUNES ADULTES ET LA PRESSE MAGAZINE



À chaque média son moment

Au sein des diverses sollicitations qui rythment la journée des 20-30 ans, la presse magazine occupe une place à part. La radio tend à devenir le média du matin, celui que l'on écoute au réveil ou dans les transports, et la télévision celui du soir, celui qui sert à « se vider la tête », après une journée de travail. Internet, lui, se consulte tout le temps et partout, chez soi, au bureau, ou sur son mobile, à la fois pour s'informer, pour communiquer et pour effectuer des transactions. Les jeunes adultes interrogés sont cependant conscients de ses limites et de ses dangers – surabondance des informations, manque de fiabilité, perte de temps... Certains n'hésitent pas à parler d'addiction, à propos de Facebook.



actu

La lecture d'un magazine, quant à elle, peut être circonstancielle : c'est un gratuit qu'on récupère dans le métro, un titre plus ou moins apprécié qu'on feuillette dans une salle d'attente. Mais chez les moins de trente ans, gros consommateurs de ce type de presse, c'est aussi une pratique personnelle et intime. On choisit son journal dans une offre pléthorique. On se l'offre : « il y a des rituels, c'est un cadeau. On attend qu'il sorte ». Surtout, on le lit comme on veut, quand on veut, à son rythme, confortablement installé sur son lit ou sur son canapé : « C'est quelque chose qui traîne sur la table, on se pose et on le lit. Ce serait comme grignoter de la lecture, c'est un bol de cacahuètes. »

À l'heure d'Internet, le magazine conserve un certain nombre d'avantages. C'est un objet qu'on aime manier, feuilletter, emporter avec soi, conserver ou découper. C'est un contenu, moins instantané que le discours oral de la télévision et de la radio, plus consistant que l'écrit lapidaire et protéiforme d'Internet ; plus crédible aussi, car l'imprimé conserve sa valeur de caution, à l'exception des magazines *people* qui se positionnent clairement sur le registre de la rumeur. Surtout, c'est une proposition de sujets qu'on n'aurait pas eu idée de chercher soi-même sur Internet : ici, on trouve ce qu'on ne cherche pas.

À public jeune magazine neuf

La presse magazine paraît donc moins menacée par l'hégémonie d'Internet que la radio ou la télévision. On constate cependant que la majorité des titres ont vu leurs chiffres de diffusion régresser, quand ils n'ont pas disparu, au cours des dix dernières années. Mais de nouveaux titres sortent tous les jours, et ceux-ci ont la faveur des plus jeunes. Il semble en effet que si un titre s'impose auprès d'une génération, il est condamné, sauf à se renou-

veler profondément, à vivre, à vieillir, et à mourir avec elle. Les jeunes adultes ne lisent ni la même presse populaire, ni les mêmes titres cultivés que leurs aînés : au-delà des différentes familles de presse, les magazines qui les séduisent présentent des caractéristiques communes. Ce qui produit cette différence d'audience, note Jean-François Barbier-Bouvet, ce n'est pas seulement l'objet de l'article mais bien son mode de traitement éditorial.

L'analyse des magazines que les jeunes adultes jugent *in* et de ceux qu'ils considèrent comme *out* met en évidence une série d'éléments qui suscitent l'adhésion ou le rejet des 20-30 ans. On citera par exemple leur forte demande de neutralité dans le traitement de l'information : de là un rejet du parti pris propre à la presse d'opinion. Habités des forums, ils prisent en effet plus la parole des pairs que l'avis des experts. D'un point de vue formel, ils attachent une grande importance au traitement de l'image, qui est souvent leur premier mode d'entrée dans le magazine, tandis qu'ils rejettent les longs blocs de texte, « fatigants » et « saoulants » à lire. C'est une question de temps, bien sûr, pour ces jeunes hyperactifs, mais aussi la marque d'une nouvelle manière de lire. La lecture linéaire et *in extenso* régresse au profit de la lecture sélective : on pioche dans le bol de cacahuètes !

Jean-François Barbier-Bouvet observe que ces pratiques de lecture des magazines font sans doute le pont entre la lecture en continuité, propre au livre, et la lecture de prélèvement, propre à Internet. Il en conclut que la presse magazine est « aujourd'hui un véritable laboratoire des nouvelles manières d'écrire. Et de lire. »

Françoise Gaudet
Service Études et recherche

C'est une proposition de sujets qu'on n'aurait pas eu idée de chercher soi-même sur Internet : ici, on trouve ce qu'on ne cherche pas.



Une enquête en trois temps

Afin d'en savoir plus sur l'attrait que la presse magazine exerce sur les adolescents et les jeunes adultes, une enquête en trois volets a été lancée par le service Études et recherche de la Bpi à la demande du service du Livre et de la lecture du ministère de la Culture et de la communication.

Dans un premier temps, une étude sur l'impact des 175 titres principaux de la presse magazine chez les 15-30 ans a été réalisée par Jean-François Barbier-Bouvet, à partir des données quantitatives de l'enquête AEPM (Association pour l'étude de la presse magazine). Cette enquête barométrique, commandée par les éditeurs et les annonceurs par l'intermédiaire d'une structure professionnelle nommée Audipresse, est réalisée annuellement sur un échantillon de 24 000 personnes représentatives de la population française âgées de 15 ans et plus, et sélectionnées selon la méthode des quotas.

Suite à cet état des lieux, il a été décidé de cibler la tranche d'âge des 20-30 ans et de confier une enquête en deux volets à la société Qualeia. Celle-ci a d'abord réalisé une étude sémiotique portant à la fois sur les titres les plus en affinité avec cette tranche d'âge et sur ceux qui, au contraire, malgré leur volume de diffusion important, voient les 20-30 ans sous-représentés dans leur lectorat. Une étude qualitative sur la réception des magazines par les jeunes adultes a enfin complété le dispositif: six entretiens approfondis menés à domicile auprès de lecteurs de magazines, et deux réunions de groupes, composés d'une dizaine de jeunes adultes chacun, ont été organisés.



À lire

- *La Lecture de la presse magazine par les jeunes adultes. État des lieux* de Jean-François Barbier-Bouvet, en ligne: http://www.bpi.fr/fr/professionnels/etudes_et_recherche/bibliotheques_et_pratiques_culturelles.html
- *Les Jeunes Adultes et la presse magazine* de Paola Spaventa et Amandine Pellizzari, prochainement en ligne: <http://editionsdelabibliotheque.fr/>



Claire Mineur



ligne d'

ADO-COMPATIBLES ? DEUX BIBLIOTHÈQUES MUNICIPALES ET DES ADOLESCENTS



© Bibliothèque municipale de Viroflay



La bibliothèque de Viroflay



Photo: Julien Dufetelle

La bibliothèque de Montreuil



Les ados ? Il ne lisent plus, dit-on, ils restent dans leur chambre devant leur ordinateur ; les bibliothèques, c'est du passé pour eux. Pas si sûr... À Viroflay et à Montreuil, deux établissements imaginatifs innovent dans l'accueil des adolescents.

Deux établissements aux antipodes de la grisaille qui colle à la peau des bibliothèques municipales et en écarte les jeunes. Car les études le montrent : au fur et à mesure qu'ils s'éloignent de l'enfance, beaucoup délaissent leur bibliothèque, dont ils ont l'image convenue d'un lieu sérieux, immobile, dévolu à la lecture silencieuse. Qui leur rappelle l'école.

Viroflay et Montreuil sont très différentes. La première, bordée de forêts, est une petite ville des Yvelines (16 000 habitants) aisée et résidentielle. Montreuil est la plus importante commune de Seine-Saint-Denis (plus de 100 000 habitants), un mélange foisonnant d'origines, de situations sociales, de cultures diverses et contrastées. Les deux bibliothèques ne se ressemblent guère, la démarche n'y est pas la même envers les adolescents. Mais des principes communs s'en dégagent, et un point les réunit : la réussite. C'est elle qui a guidé notre choix pour ce petit panorama non exhaustif de propositions qui marchent.



Viroflay

À Viroflay, tous les trajets semblent converger vers la bibliothèque. Marie-Christine Jacquinet, sa directrice, nous aide à comprendre l'effervescence qui règne sur le parvis : en décidant de construire une bibliothèque, les élus ont voulu doter d'un centre-ville cette commune qui s'étend tout en longueur sur l'axe Paris-Versailles. Objectif pleinement atteint, tant le beau bâtiment conçu par Pierre Riboulet et inauguré en 2007 attire le regard et structure l'espace autour de lui.

Les adolescents étaient au centre du projet dès le départ car il fallait leur offrir un lieu culturel pour se retrouver, Viroflay n'ayant ni cinéma, ni théâtre, ni maison de jeunes. Le bâtiment comprend donc un auditorium de deux cents places où se tiennent les expositions, conférences, spectacles, projections et autres concerts organisés par les différents services culturels de la Mairie. Toutefois, beaucoup d'animations de la bibliothèque ont lieu dans ses espaces propres : les gens passent, regardent, s'assoient, échangent, repartent, sans les contraintes de silence et d'immobilité qu'impose une salle de spectacle.

Liberté et fluidité sont la marque de la bibliothèque. Les différents espaces forment un continuum, la lumière circule partout, relie tout. Cette fluidité mouvante est un milieu naturel pour les adolescents. Pour eux, pas de lieu ni de rayons séparés, pas d'activité cloisonnée. Hormis celle de l'espace enfants (en-dessous de 12 ans), les collections sont mélangées sans critère d'âge. Les jeunes vont partout,

horizon



Photo: Julien Dufetelle

Panneaux de l'exposition « instantanés adolescents » (Montreuil)

assistent à tout. Aux côtés des adultes, ils participent aux ateliers, aux conférences, des lycéens viennent au café philo tous les premiers samedis du mois.

La « culture ado » irrigue l'ensemble de la bibliothèque. En témoignent, disséminés dans toutes les collections, les nombreux livres de jeux, quizz, mangas, films fantastiques et d'horreur, spectacles d'humour (Foresti, Dupontel, Gad Elmaleh, etc.). Dans les romans, on trouve tout un rayon *chick lit** ; des jeux à emprunter sont exposés près de la borne d'accueil, et un nouvel atelier a vu le jour: « Je customise mon sac ».

Ici, on branche son MP3, sa clé USB, on télécharge. On se connecte librement pour consulter ses mails, Facebook, pour travailler... L'accès aux postes informatiques est libre, la carte de bibliothèque autorise une heure d'Internet par jour (reconductible) et un an de connexion Wifi. La bibliothèque est abonnée à la plateforme Bibliomédias, qui permet aux inscrits de télécharger légalement, y compris à distance, films, musiques, e-books, partitions... L'établissement sera bientôt actif sur Facebook.

L'accompagnement par des bibliothécaires et des animateurs est capital pour mettre en place des usages qui donnent sens aux nouvelles technologies, car loin d'être une fin en soi, le numérique est un instrument pour communiquer, s'exprimer, façonner des objets, rapprocher les générations. Dans cet esprit se déroulent de multiples ateliers mêlant toutes les tranches d'âge: « SOS informatique » (résolution de problèmes informatiques), « Je clique et je

cherche » (apprentissage d'Internet), « Je lance une bouteille sur la toile » (écriture en ligne) et des tournois de Wii ont lieu entre adolescents et personnes âgées pendant la Semaine bleue. D'autres animations attirent plutôt les jeunes, comme « Je crée mon f@shion T-Shirt » (logos dessinés avec des logiciels de création graphique), « Je clique, je crée: le veejaying » (mixage et montage de séquences filmées sur téléphones portables).

« Nous avons adapté la bibliothèque aux usages et aux besoins des adolescents » explique Marie-Christine Jacquinet. On peut utiliser son baladeur, son téléphone, la bibliothèque commence à ouvrir le dimanche (actuellement six fois par an) et tous les livres de plus de cinq ans sont empruntables six mois – c'est utile, par exemple, si on doit étudier un livre de philo difficile. « On a réfléchi à une notion de fonctionnement "à la carte", comme fonctionnent les ados ("où je veux, quand je veux, comme je veux"): nous incitons nos lecteurs à s'exprimer, à faire des demandes, des suggestions, et nous y répondons. » Tout est en autorégulation: l'accès aux postes informatiques, aux espaces isolés de travail silencieux ou en groupe, ouverts à tous sans réservation.

Les actions culturelles menées avec le collège et les lycées de Versailles – classes-projets sur le théâtre, le cinéma, etc. – inscrivent la bibliothèque dans l'univers des adolescents. Tous les bibliothécaires s'y impliquent, ils travaillent les sujets, interviennent dans les classes, animent des séances.

* Récemment apparus, les *chick lits* sont des romans visant un public féminin. Leur format met en scène une héroïne moderne, urbaine, aux prises avec le stress d'une profession trépidante et de relations sentimentales compliquées.

À lire

• *Les 11-18 ans et les bibliothèques municipales*

Enquête coordonnée par la Bpi, rédigée par Virginie Repaire et Cécile Toutou, collab. Bernard Sallet et Françoise Bettahar (septembre 2009)

<http://editionsdelabibliotheque.bpi.fr/>

suite



Photo: Julien Dufetelle



Le juke-box ados

Montreuil

« À Montreuil, il se passe quelque chose tout le temps, c'est une ville incroyablement vivante sur le plan culturel », nous explique Dominique Tabah, la directrice des bibliothèques municipales de Montreuil. Et elle ajoute: « La Seine-Saint-Denis, ce ne sont pas les publics les plus favorisés; la culture y est un défi et l'effort de démocratisation de la vie culturelle une priorité. » La lecture publique s'inscrit dans ce contexte d'une politique culturelle traditionnellement très forte. Construite en 1974, la bibliothèque centrale Robert Desnos est située en centre-ville, près de la mairie.

Les écritures contemporaines et la fabrique de la littérature constituent l'axe fort du travail avec les adolescents. Avec leur classe, ils rencontrent pendant plusieurs séances suivies un écrivain qui leur livre sa « fabrique » (Qu'a-t-il lu étant enfant? Pourquoi écrit-il? Comment?) et les fait, à leur tour, « fabriquer » – de l'écrit, mais aussi des improvisations, des lectures à haute voix, etc. Les personnalités choisies ne sont ni des romanciers spécialisés pour la jeunesse, ni des auteurs de best-sellers commerciaux. Poésie, innovations formelles, théâtre: les jeunes sont mis en contact avec la littérature la plus exigeante (Jean-Michel Espitalier, Christophe Lamiot Enos, Fabienne Yvert, Anissa Mohammedi, Sandra Moussempès, Jack Lamar pour des ateliers bilingues français-anglais, etc.): la force de la création, c'est que l'imaginaire parle à tout le monde.

Autres rencontres de haute volée: les conférences des « grands témoins » passent le relais entre générations. Moments inoubliables pour des adolescents: des groupes-classes hétérogènes (troisièmes, lycées professionnels, classes préparatoires), réunis pour écouter tous ensemble Pierre Legendre, Édouard Glissant, Patrick Chamoiseau...

La bibliothèque travaille beaucoup avec les établissements scolaires, ce qui lui permet de toucher des jeunes qui ne viendraient pas autrement. Faciliter la construction du point de vue et la prise de parole est un objectif premier. Toutes les rencontres se font à la bibliothèque. L'expression des jeunes s'y révèle étonnamment désinhibée. Encouragée par les adultes, dans un esprit de reconnaissance mutuelle, car les bibliothécaires aussi parlent à la première personne, affirment leurs goûts. Pour Dominique Tabah, « une chose est l'institution publique, collective, une autre de dire "je", "pourquoi j'ai aimé". Pour appeler l'autre à prendre la parole, il faut de l'authenticité, un rapport d'engagement individuel. »

Un groupe de travail « adolescents » transversal réunit régulièrement des bibliothécaires de tous les secteurs (adulte, jeunesse, musique, films) et des trois bibliothèques de quartier.

La transversalité est essentielle, elle permet d'offrir des projets et un environnement variés à des adolescents qui, par nature, n'aiment pas être confinés. Il n'y a pas d'espace ados spécifique mais un lieu nommé « Passages » où sont présentés des documents sélectionnés notamment par « Lékri Désados », le club de lecture des adolescents volontaires.

Tous les projets se concluent par un événement fort, visible. Installation, lecture publique, exposition, film,... représentent l'aboutissement et la réussite du travail. Ils offrent aux adolescents un autre regard sur eux-mêmes, très revalorisant pour ceux qui se sentent en échec. Les inaugurations et vernissages sont festifs. Ainsi, en 2010, un « juke box » interactif (créé par le Salon du livre pour la jeunesse) installé dans le hall présentait à travers des films une vingtaine d'écrivains spécialisés pour la jeunesse. Autour de ce dispositif numérique s'est construit un travail en profondeur, avec la médiation des adultes (enseignants, auteurs, bibliothécaires): les jeunes ont travaillé à présenter leur propre identité culturelle – histoire familiale, transmission, choix, sensibilité. Un film, *Instantanés d'adolescence* est né de leurs réponses à ces questions. Pour la projection publique, trois cents adolescents et leurs familles étaient là, jusqu'à vingt-deux heures, avec concerts de groupes de jeunes et hot-dogs servis sur place!

Parce que les adolescents sont volatils et changeants, leur accueil en bibliothèque concentre tous les questionnements actuels de la profession: comment fidéliser un public? Quelle offre lui proposer? Quelle sera demain l'utilité des bibliothécaires dès lors que la culture, l'information et les loisirs circulent dans les flux numériques?

De l'humain avant toute chose est-on tenté de répondre: écouter, s'adapter, accompagner, jeter des ponts, s'impliquer, ancrer dans le concret... Aussi différentes qu'elles soient – l'une s'appuyant sur les écritures contemporaines, l'autre faisant la part belle aux nouvelles technologies – et peut-être même parce qu'elles sont très différentes, les réussites de Montreuil et de Viroflay prouvent qu'« adolescent » ne veut pas dire « problème », comme on l'entend souvent, mais aussi: « solution ».

Catherine Geoffroy

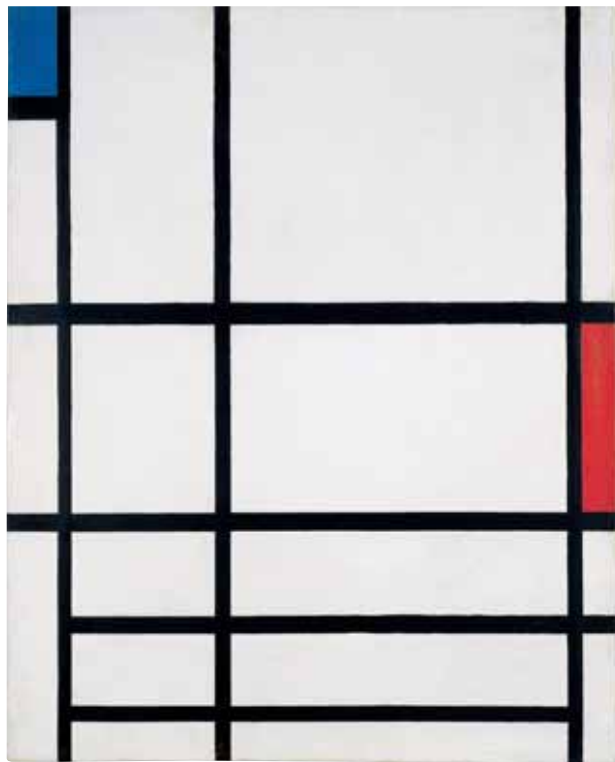
Reportage réalisé avec Arlette Alligüé et Bertrand Dommergue

Fin

au Centre

MONDRIAN, LES ANNÉES-CAPITALE

Exposition
Mondrian / De Stijl
1er décembre 2010 - 21 mars 2011
Centre Pompidou
Galerie 1



Composition en rouge, bleu et blanc: II, 1937

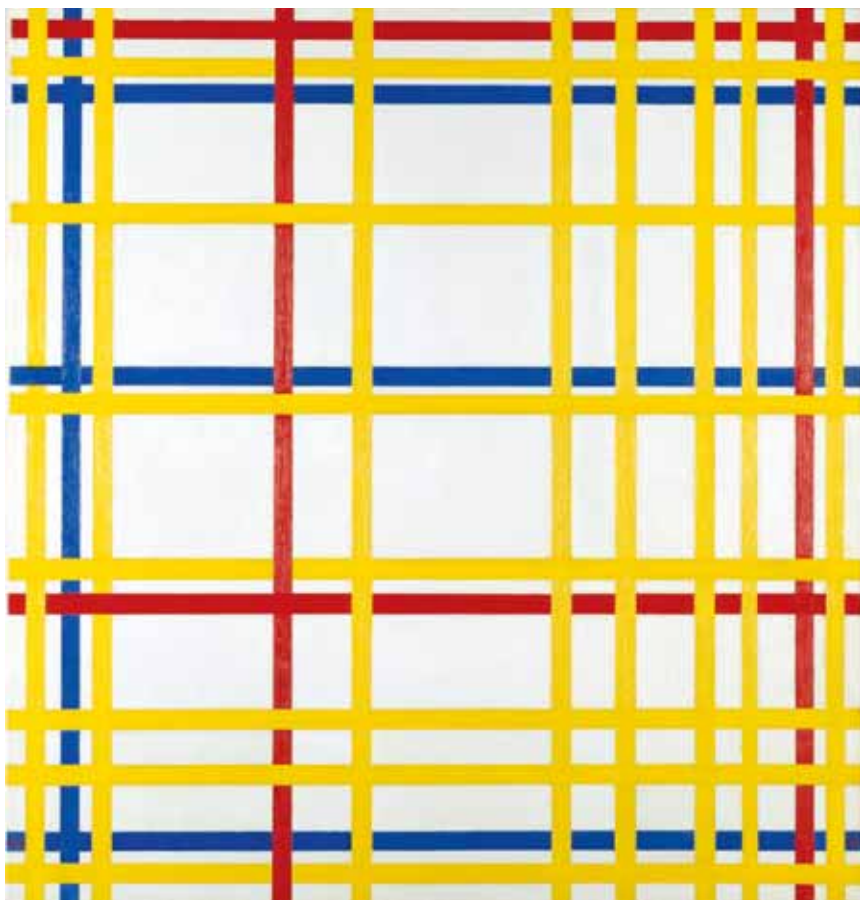
L'exposition « Mondrian / De Stijl » présentée au Centre Pompidou propose un véritable parcours en boucle dans deux rétrospectives. Elle permet la confrontation entre les œuvres de Mondrian et le mouvement De Stijl, dont il fut avec Theo van Doesburg et Gerrit Rietveld l'une des figures centrales.

Brigitte Léal, commissaire du volet de l'exposition consacré à Mondrian, nous aide à cerner l'apport plastique et théorique du peintre hollandais et à mesurer sa place au sein des avant-gardes européennes.

Retour à Paris

Quand on veut proposer une exposition Mondrian en France, on part de rien: il n'y a plus eu de rétrospective à Paris depuis celle de 1969, à l'Orangerie. Les collections publiques françaises sont très pauvres en œuvres de Mondrian. Le Musée national d'art moderne possède la *Composition* de 1937 et le *New York City* de 1942, et le Musée d'Aix en Provence une composition néo-plastique. Cela fait trois tableaux en tout, plus quelques dessins. Malheureusement, en France, Mondrian n'a eu que deux acheteurs: le comte de Noailles, grand collectionneur d'art moderne, et le décorateur Pierre Chareau. Il fallait donc compter sur la complicité des musées néerlandais, notamment le Gemeente Museum de La Haye, riche d'une très importante collection Mondrian grâce aux donations de collectionneurs hollandais. Les autres œuvres de Mondrian se trouvent essentiellement aux États-Unis: au MoMA, au Guggenheim, à Philadelphie, etc.

L'exposition actuelle insiste plus particulièrement sur Mondrian à Paris. Il y arrive en 1912 et ne repart qu'en 1938, à cause des menaces de guerre. Son atelier parisien est rempli à ras-bord et Mondrian est très inquiet pour le sort de son œuvre. Lorsque la guerre éclate en Europe, il décide de se réfugier à



New York City, 1942

Coll. MNAM Centre Pompidou © 2010 Mondrian/Holtzman Trust c/o HCR International Virginia USA

Londres. Au moment des premiers bombardements sur la capitale britannique, ce sont Harry Holtzman, un jeune peintre abstrait, et des collectionneurs américains qui le font venir à New York, où il va passer les dernières années de sa vie. Il réinstalle son atelier néo-plastique dans un minuscule appartement à Manhattan. C'est un nouveau départ: la ville l'inspire, chaque soir il va écouter des orchestres de jazz.

L'atelier laboratoire

À Paris, Mondrian avait installé son atelier au 26 rue du Départ, dans un immeuble misérable aujourd'hui remplacé par la Tour Montparnasse. C'était un atelier sanctuaire, qui lui servait de laboratoire expérimental. Il placardait au mur des cartons qu'il peignait de couleur rouge, jaune et bleue, et qui lui servaient de maquettes pour voir le rapport de ses plans dans l'espace. Mondrian concevait ses tableaux néo-plastiques comme les parties d'un tout. Ce sont des compositions fondées sur l'angle droit et la mise en rapport des plans de couleurs avec les lignes; le fond blanc, le bord du cadre, tout est conçu en fonction de l'espace. Le peintre mettait en place ses plans de couleurs et accrochait ses tableaux pour vérifier comment ils « tenaient » sur le mur.

Mondrian retravaillait énormément ses compositions: l'important pour lui était la surface du tableau, une espèce de « peau

sensible ». Il a d'abord peint sur chevalet, avant de travailler à plat avec de tout petits pinceaux, ce qui produit des effets de relief qui accrochent la lumière avec des nuances de toutes sortes de blancs (blancs jaunes, blancs gris, etc.) dont les reproductions ne peuvent pas rendre les subtilités, des bleus étincelants, des rouges très forts. Et comme il ne laissait rien au hasard, il voulait que ses tableaux soient éclairés par une lumière intense.

L'idée de rythme est très importante dans son œuvre: pour lui, les plans de couleur assemblés devaient créer une sorte de rythme visuel dans le plan du tableau et dans l'espace. Du reste, Mondrian adorait la danse, dansait beaucoup – sur du jazz, du ragtime.

Le peintre du « néo-plasticisme »

Mondrian définissait le néo-plasticisme comme une plastique où il n'y avait plus ni perspective, ni sujet; plus que le plan du tableau, les lignes et les couleurs.

Dans son système d'équilibre anti-symétrique, chaque couleur joue par rapport à une autre couleur, chaque plan par rapport à un autre plan, chaque ligne par rapport à une autre ligne. Tout est une question de rapport, un réglage d'équilibre entre chaque partie. L'ensemble joue aussi par rapport au cadre, et Mondrian construisait lui-même ses cadres. L'idéal du néo-plasticisme, c'était l'expansion de son système dans l'espace.

En parcourant les salles, on voit que Mondrian part du cubisme, qu'il a découvert dans des expositions présentées à Amsterdam. Il découvre aussi l'œuvre de Cézanne et vient s'installer à Paris parce que Braque et Picasso y vivent. Il participe au Salon des indépendants, mais le seul à remarquer son œuvre est alors Guillaume Apollinaire qui parle de la « cérébralité sensible » de Mondrian et écrit de lui : « C'est un cubiste très abstrait, qui a regardé Braque et Picasso, mais qui aura un chemin très personnel. » L'œuvre cubiste de Mondrian est en effet bien différente de celles de Braque et de Picasso. Il épure peu à peu les éléments et en 1920, ses peintures deviennent à proprement parler des œuvres « néo-plastiques ».

La théorie au service de l'utopie

Mondrian a théorisé son art avant de le peindre, son premier *Traité du néo-plasticisme* paraît dès 1920. Beaucoup d'autres textes suivront – certains, par exemple, étonnants, anticipent l'invention de la musique concrète.

En matière d'urbanisme, il partage avec l'avant-garde russe d'après-guerre une vision utopique : l'idéal d'un monde transformé par l'art et la quête de l'homme nouveau. Comment le néo-plasticisme, en transformant l'architecture, pourra-t-il réconcilier l'homme avec le monde, avec la nature ? Cette vision d'harmonie, qui passe par l'esthétique, par la beauté de l'angle droit, de l'équilibre entre les couleurs et le monde, on la retrouve dans les textes de la revue *Vouloir*. On peut y lire, en filigrane, tout un débat avec Léger et Le Corbusier sur la présence ou non de la peinture et de la couleur dans l'architecture.

Un des objectifs de l'exposition était de mieux faire connaître les textes de Mondrian. C'est pourquoi deux salles sont consacrées à ses écrits, à ses archives, ainsi qu'à des photos de son atelier. « Nous avons fait un gros travail documentaire, souligne Brigitte Léal, pour évoquer l'aura qu'il avait à Paris : inconnu du public, il était très célèbre dans le milieu artistique. »

Misère et intégrité

À rebours de l'image légendaire de l'artiste enfermé dans son atelier, Mondrian faisait preuve d'une grande curiosité pour des courants très éloignés de sa sensibilité artistique. On le voit bien à travers ses correspondances et ses notes : à Paris, il assiste à tous les concerts des Futuristes italiens, il va aux manifestations Dada et signe même certaines de ses lettres « Dada Mondrian ». Très au courant de tout, il se crée rapidement un réseau d'amitiés : Le Corbusier, Mallet-Stevens, les Delaunay...

Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine © Ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN - © André Kertész / RMN



Piet Mondrian dans son atelier, 1926

« J'avais la vision d'un personnage dogmatique, explique Brigitte Léal. Bien sûr, comme Cézanne, il suit son chemin, poursuit son but, martèle ses idées, mais en même temps, il fait toujours preuve d'une extrême ouverture d'esprit. »

Mondrian est un homme de son temps qui s'inquiète de la situation politique et, dans les années trente, s'alarme de la montée du nazisme : « Ces nazis sont dangereux, j'ai peur pour la liberté des artistes », déclare-t-il. Ce n'est pas un artiste indifférent au monde et aux autres mais un homme d'une grande générosité.

Sa vie a été horriblement difficile, il vendait peu. Pourtant, Mondrian était si intransigeant qu'il ne cherchait pas à exposer ses tableaux et sa générosité le poussait à offrir ses œuvres plutôt qu'à les vendre, alors qu'il n'avait parfois rien à manger.

Pour Brigitte Léal, « il y a une dignité de l'artiste qui est extraordinaire, une dimension profondément humaine du personnage : sa générosité, son enthousiasme pour la création de l'autre, son intégrité esthétique et morale. »

Propos recueillis par

Jérôme Bessière et Valérie Bouissou

À lire

• Catalogue de l'exposition : *Mondrian* sous la direction de Brigitte Léal (Éd. du Centre Pompidou, 2010) Cote 70°19° MOND 2

• Écrits de Mondrian : *Réalité naturelle et réalité abstraite* (Éd. du Centre Pompidou, 2010) *Écrits français* (Éd. du Centre Pompidou, 2010) Cote 70°19° MOND 1



dossier

la création

à l'œuvre

« Une œuvre d'art est bonne quand elle est née d'une nécessité. C'est la nature de son origine qui la juge. Aussi, cher Monsieur, n'ai-je pu vous donner d'autre conseil que celui-ci: entrez en vous-même, sondez les profondeurs où votre vie prend sa source. C'est là que vous trouverez la réponse à la question: devez-vous créer? »

Rainer-Maria Rilke, *Lettres à un jeune poète*

« Un homme se propose la tâche de dessiner le monde. À mesure que les années passent, il peuple un espace d'images, de provinces, de royaumes, de montagnes, de baies, de navires, d'îles, de poissons, de chambres, d'instruments, d'astres, de chevaux et de personnes. Un peu avant de mourir, il découvre que ce patient labyrinthe de lignes trace l'image de son propre visage. »

Jorge-Luis Borges, *L'Auteur et autres textes*

La création à l'œuvre
cycle de rencontres

Gao Xingjian

entretien avec Noël Dutrait
Lundi 17 janvier

Martin Parr

entretien avec François Hébel
Lundi 7 février

Claire Denis

entretien avec
Antoine de Baecque
Lundi 21 mars

17 janvier et 21 mars
19 h - Petite Salle

7 février
19 h - Grande Salle

suite du dossier

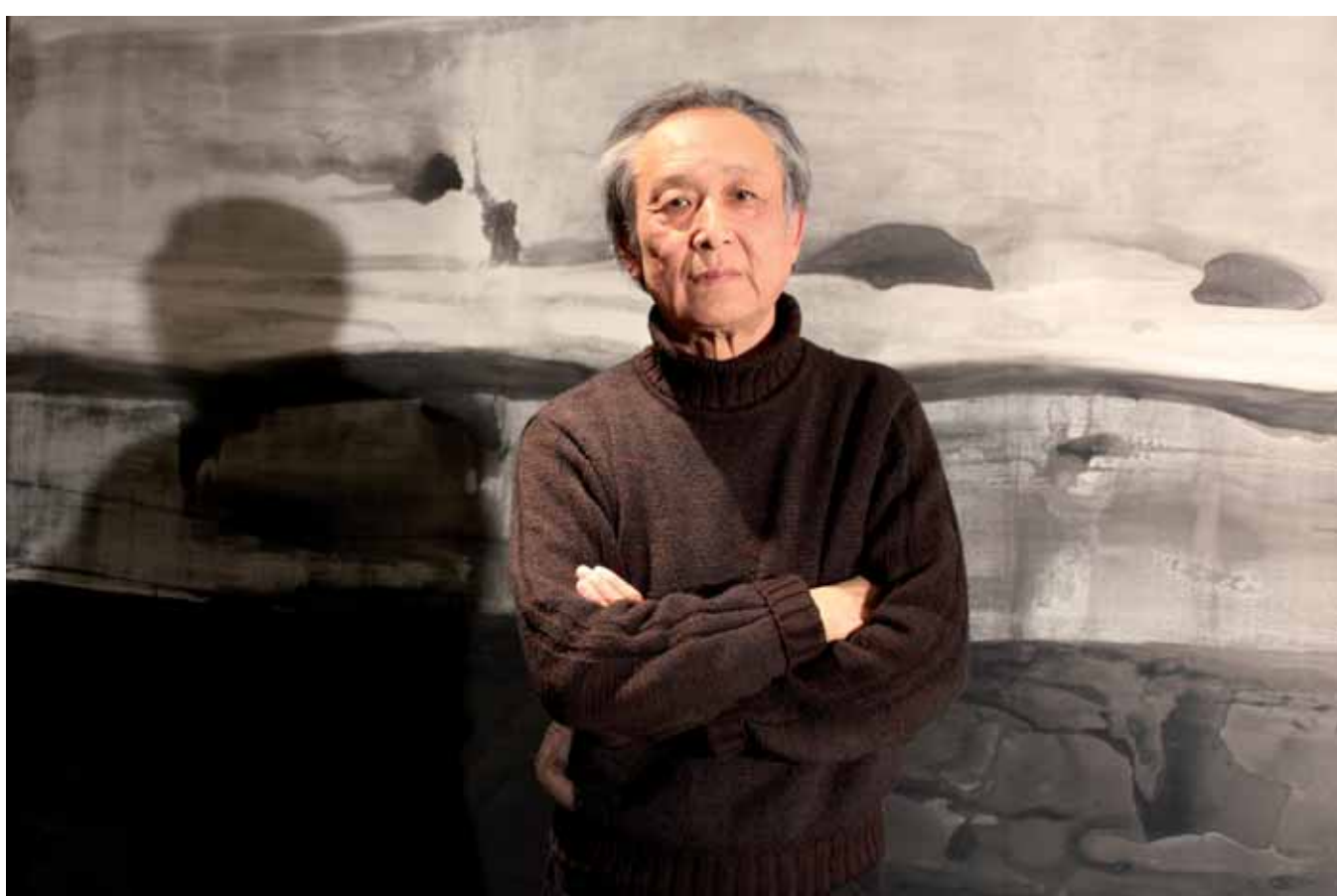


Photo Claire Mineur

Gao Xingjian dans son atelier, 2010

GAO XINGJIAN, LE PASSE-MURAILLES

Il ne s'interdit aucun passage, ne connaît plus de frontières. Venu de Chine, exilé en France, Gao Xingjian, prix Nobel de littérature en 2000, est tout à la fois écrivain, peintre et cinéaste.

Son atelier est infini. Posées sur le sol, d'immenses toiles abolissent les murs qui les soutiennent. Encre de Chine. Des paysages de nulle part, des silhouettes sombres nous aspirent dans un ailleurs insondable où la blancheur rayonne.

Entretien

Votre littérature s'affirme sans désir de plaire ni complaisance envers les modes et les lois du marché. Comment expliquez-vous l'écho public d'une œuvre aussi intransigente ?

J'ai commencé à écrire en Chine à une époque où c'était totalement interdit. J'ai même été obligé de brûler des kilos de manuscrits pendant la Révolution culturelle. Jamais je n'aurais pensé être publié de mon vivant. Je ne savais pas non plus, à l'époque, que je pourrais vivre en exil.

C'est dans cet état d'esprit que j'ai commencé à écrire *La Montagne de l'âme*. Arrivé en France en 1988, j'y ai fini ce roman un peu après Tian'anmen.

Il a d'abord été refusé successivement par six grands éditeurs français, parce qu'il ne correspond pas aux lois du marché, aux « chinoiseries » qu'on attend d'un écrivain chinois ou à l'idée qu'on se fait de l'engagement d'un dissident politique. C'est un roman impensable, mais vital, dans lequel j'ai vraiment mis ma propre conscience. Les éditeurs fabriquent des produits culturels, mais la vraie littérature est en dehors du marché.

Un auteur doit éviter toute forme de complaisance. J'ai toujours pensé que si l'on porte en soi cette nécessité d'écrire, alors finalement on trouve la liberté et on touche le public.

Même à Taïwan, *La Montagne de l'âme* a d'abord été refusé avant d'être publié. La première année, 196 exemplaires y ont été vendus, dont 100 que j'avais achetés moi-même ! En France, ce sont les éditions de l'Aube qui l'ont finalement publié, en 1995. Et aujourd'hui encore, alors que ce roman a été traduit en trente-sept langues, les grands éditeurs refusent de publier mon théâtre, ma poésie et mes essais : ces genres ne sont pas assez rentables...

Diriez-vous que vous exprimez l'indicible à travers la peinture et l'invisible à travers la littérature ?

La peinture, c'est comme la littérature : il y a une pensée derrière, mais une pensée que les mots ne peuvent pas exprimer. La peinture est une vision qui recouvre des sensations et des



La Fin du monde

sentiments humains. Or il est impossible de décrire une vision. Dans ses romans, Robbe-Grillet a fait cette tentative, mais à la fin, l'objet a disparu, il n'est resté que les mots.

Comment produire une image qui traduise le regard de l'homme? Voilà ma quête. Après l'invention de l'abstraction, il est devenu difficile d'innover et beaucoup d'artistes ont abandonné la peinture. Elle est pourtant vieille de quarante mille ans, elle remonte aux grottes du Paléolithique. Pour moi, la peinture n'a pas de fin!

Pour continuer à peindre aujourd'hui, il faut chercher une vision qui passe par le regard intérieur. Quand on ferme les yeux, on voit des images fugaces, insaisissables, comme dans les rêves. C'est quelque part entre la figuration et l'abstraction que l'on peut restituer cette vision intérieure. Il y a très rarement des couleurs dans les rêves, et quand il y en a, elles ont disparu au réveil. C'est pour ça que je peins comme j'écris, à l'encre, juste avec des nuances de noir et de blanc.

Revenons à votre littérature. Vous écrivez tantôt en français, tantôt en chinois... Comment le choix de la langue s'opère-t-il?

Je continue à écrire en chinois mes essais et mes poèmes. En revanche, j'ai écrit mes cinq pièces de théâtre en français. Elles n'ont aucun rapport avec la Chine d'aujourd'hui, mais résultent de mon expérience du monde occidental: il n'y a donc aucune raison pour les écrire en chinois.

Dans une même journée, il peut m'arriver d'écrire deux poèmes, l'un en français et l'autre en chinois. Cela dépend de la langue dans laquelle les mots me viennent. Et quand je traduis moi-même en chinois les pièces que j'ai écrites en français, je les recompose, ce sont de nouvelles versions.

Ma vie, c'est la France. Je me suis entièrement coupé de ma vie passée en Chine. Je voyage partout à travers le monde et mon mode de vie est occidental. À Paris, je ne me sens pas du tout étranger.

Alors, vous vous considérez comme un « écrivain français »?

Français, pourquoi pas?! Mais cela n'a pas beaucoup de sens. Ce qui porte un écrivain, c'est son œuvre. On ne distingue pas un Beckett irlandais et un Beckett français. L'œuvre de Beckett, c'est Beckett. Aujourd'hui, peu importe cette identification nationale. La communication est si facile, tout est universel: la culture n'a pas de frontières!

Propos recueillis par

Bertrand Dommergue, Catherine Geoffroy et Claire Mineur

Lisez Gao Xingjian

À la Bpi, vous trouverez ses romans, pièces de théâtre, essais sur la littérature et sur la peinture à la cote 895.1 GAOX

suite du dossier

SHOCKING! MARTIN PARR, PHOTOGRAPHE

Ses photos ne cessent de nous choquer, mais finalement dans quel but ? À partir d'une photographie emblématique de Martin Parr, François Hébel nous fait découvrir l'univers caustique et provoquant du photographe.

Cette photographie choque par ce qu'elle montre : les banales outrances d'une société occidentale. Il y a vingt ans, cela différencie radicalement Martin Parr des autres documentaristes, qui cherchent le lointain et l'événementiel. Lui se définit comme un « *middle class photographer* », affirmant une proximité avec ceux qu'il photographie. Le spectateur de la photo peut s'y projeter et trouver le miroir violent. L'humour et une apparente absence de pudeur nous interrogent sur le voyeurisme.

Ne prendre Martin Parr que pour un amusant provocateur serait une erreur. Cette photo de 1984 est issue de son premier travail couleur, qui le rend célèbre : *The Last Resort*. Graphiquement c'est un exercice de virtuosité tel qu'on les appréciait dans les années 70/80. Un cadre resserré, avec une grande quantité d'informations, de gestes et de regards. Le photographe semble capable d'une incroyable gymnastique et d'un véritable instinct du déclenchement.

Mais ce qui importe, c'est la pertinence du sujet. Martin Parr s'intéresse aux Anglais sous le règne impitoyable de Margaret Thatcher (1979 - 1990). Il choisit la plage populaire de New Brighton, proche des cités ouvrières de Liverpool dans le nord de l'Angleterre, que l'on ne peut confondre, malgré l'homonymie cynique, avec Brighton, le Deauville anglais sur la côte sud.

Comme tout documentariste, Parr cherche la faille et non la perfection. On est atterré autant qu'amusé. Ce peuple, que Margaret Thatcher affronte au pas de charge pour transformer un pays ouvrier en un pays de services et de finances, il est là sous nos yeux, comme personne ne l'avait jamais montré.

C'est ce qui guidera Martin Parr dans toute son œuvre. Si la Grande Bretagne est son territoire pendant quelques années¹, il accompagne la mondialisation et chaque projet sera toujours l'objet d'un livre : il expose sa vision de la consommation dans *One Day Trip*, *Common Sense* ou *The Cost of Living*, et frappe un grand coup avec son livre sur le tourisme de masse, *Small World*².

Son mode opératoire évolue. Son style s'est simplifié depuis cette photographie, pour s'attacher aux détails significatifs, à la répétition, comme lorsqu'il traite des longs trajets des Japonais qui dorment dans le métro, ne montrant que leur cheveux (*Japonais*

Ce peuple,
que Margaret
Thatcher
affronte au pas
de charge pour
transformer un
pays ouvrier
en un pays de
services et de
finances, il est
là sous nos
yeux, comme
personne ne
l'avait jamais
montré.

endormis), ou de la passion des Anglais pour les fleurs (*Flowers*). Il est l'un des premiers à utiliser le numérique, punaisant ses tirages (que l'on considérait à l'époque comme des photocopies) aux murs de la Galerie du Jour³, ou en recouvrant un immeuble de banque. Ces évolutions trouvent leur synthèse dans son dernier ouvrage : *Luxury*, où Martin Parr donne son point de vue sur le monde du luxe international.

Derrière l'humour et la proximité, il y a un regard en prise avec l'évolution de la société. Si le succès mérité de Martin Parr ne fait peut-être plus de lui le *middle class photographer* qu'il était, sa vision est encore plus impitoyable pour les classes dirigeantes. De ses premiers livres, quand on les regarde aujourd'hui, il se dégage une tendresse que certains n'avaient peut-être pas voulu voir.

François Hébel

directeur des Rencontres photographiques d'Arles

¹ Avec le goût dans *Sign of the Times*, l'automobile dans *From A to B*, la cuisine dans *British Food...*

² Suivi de Benidorm, archétype de plage espagnole usine à vacanciers.

³ 44 rue Quincampoix (Paris 4^e).



Martin Parr, New Brighton (*The Last Resort*, 1984-1986)



À la Bpi
Plus de vingt livres
de et sur Martin Parr
vous attendent
à la cote 770 PARR



CLAIRE DE NUIT

La cinéaste Claire Denis fait rayonner le noir. Sa caméra l'accroche aux reflets qui le lustrent: peau magnétique d'un Africain, nuit tombant sur Paris, errance, folie, désastre colonial...

Fille d'un administrateur colonial, Claire Denis passe son enfance en Afrique, et la mémoire de cette expérience laisse une empreinte profonde sur son œuvre. Après ses études à l'IDHEC* et un travail important d'assistante, elle passe à la réalisation personnelle en 1988, avec *Chocolat*, premier film marqué par sa vie au Cameroun. Claire Denis a tourné depuis une quinzaine de films en vingt ans, notamment des longs métrages de fiction qui ont marqué nombre de spectateurs en France et à l'étranger, comme *S'en fout la mort*, *J'ai pas sommeil*, *Nénette et Boni*, *Trouble Every Day*, *Vendredi soir*, *L'Intrus*, *White Material*, etc.

La question du processus de création est au cœur du travail de Claire Denis, ce cinéma traversé par l'époque, la mémoire, la violence, la passion amoureuse, la pensée du cinéma, mais qui parvient surtout à métamorphoser ces signes du présent en une forme de tension, visible, presque palpable, à l'écran. C'est à travers cette tension que le cinéma de Claire Denis devient acte créateur. Voir ainsi *J'ai pas sommeil*, *Trouble Every Day*, *White Material*, c'est accepter de se déplacer vers un état singulier de malaise et d'inquiétude qui impose un questionnement permanent, un refus des comforts et des clichés. Grégoire Colin dans *Beau Travail*, Béatrice Dalle dans *Trouble Every Day*, Isabelle Huppert dans *White Material*, Michel Subor dans *L'Intrus*, tous sont des personnages instables, dont le corps échappe aux normes et aux règles, qui font l'expérience du danger, intérieur et extérieur, et dont les rapports aux autres sont déterminés par cette incertitude.

À travers cet état de non-réconciliation, Claire Denis explore de multiples pistes: sa curiosité la mène vers l'étranger comme vers l'étrange, vers la musique ou la chorégraphie, vers la politique ou l'histoire, vers des mises en scène qui peuvent suivre des voies très différentes. La cinéaste pratique donc depuis longtemps le principe de la rencontre. C'est par ces rencontres qu'elle s'est formée, travaillant avec Jacques Rivette, Jim Jarmusch, Wim Wenders, dont elle est la première assistante sur *Paris, Texas* et *Les Ailes du désir*; c'est selon ces rencontres qu'elle circonscrit et élargit tout à la fois une œuvre multiforme aux centres d'intérêt nombreux, puisqu'elle visite le documentaire (sur Jacques Rivette, aux côtés de Serge Daney, sur Mathilde Monnier), le genre paradoxal du film-essai (*Vers Nancy*, avec le philosophe Jean-Luc Nancy,...), ou même pratique volontiers le clip ou le film musical (pour les groupes Tindersticks et Sonic Youth, notamment sur la chanson « Incinerate »).

Tendue, curieuse, toujours au travail et continûment travaillée, généreuse et sans concession, Claire Denis est l'une des personnalités les plus fortes et les plus attachantes du cinéma français.

Antoine de Baecque

historien et critique

*L'IDHEC (Institut des hautes études cinématographiques) est devenu la Fémis (École nationale supérieure des métiers de l'image et du son).



© Why Not productions



© Why Not productions

White Material



L'intrus

© Pyramide films

Nénette et Boni



© Pyramide films



© Pyramide films

Beau Travail

lire, écouter, voir

PLANÈTE PRESSE

Jeune Afrique, El Mundo, Al Arham, The Times, Hurriyet, An Nahar, International Herald Tribune... Tous les matins, avant l'ouverture de la bibliothèque, de nombreux journaux étrangers sont disposés dans le coin « salon de la presse ». Ils vous attendent...

De tous les continents

Point d'information pour les non francophones, l'Espace presse est l'un des seuls lieux parisiens où l'on peut librement consulter une grande variété de quotidiens et magazines étrangers.

Tous les continents y sont représentés, la presse européenne occupant la place la plus importante : 50% des journaux sont européens, 23% asiatiques, 18% américains et près de 12% africains.

La plupart de ces titres sont en langue étrangère, avec une prédominance de l'anglais, les autres langues étant l'allemand, l'arabe, le chinois, le portugais, l'italien, l'espagnol, le polonais, le russe, le serbo-croate, le turc, le grec, le hollandais et le roumain.

En ce qui concerne l'Europe occidentale, le choix est vaste. Pour la Grande-Bretagne : *Daily Telegraph, Financial Times, The Times, New Statesman, The Observer, The Spectator, Sunday Times, Sunday Times Culture*. L'Espagne est représentée par *El Mundo, El Pais, Cambio*, l'Allemagne par *Frankfurter Allgemeine Zeitung, Süddeutsche Zeitung, Die Welt, Der Spiegel*. Et pour l'Italie : *Corriere della sera, La Repubblica, Espresso*.

L'Europe centrale et orientale est également bien présente à travers des titres arméniens, polonais, russes, roumains, baltes, comme *Nouvelles d'Arménie, Polityka, Novaia Gazieta, Romania Libera, The Baltic Times, Vecerjne Novosti, Vercerjni list, Slobodna Bosna...*

Christine Lesueur - Iconovox



Pour l'Afrique francophone, on trouve dix magazines, pour la plupart en langue française, parmi lesquels *Billets d'Afrique, Continental, Le Gri-gri international, L'Intelligent Jeune Afrique, La Lettre du continent, Tel quel*.

Répondant à une forte demande des lecteurs, la bibliothèque achète aussi de nombreux journaux chinois et arabes. Sont proposés notamment cinq titres chinois : *Europe Journal, Sing Tao Daily, Beijing Review, Chine Plus, Europe Weekly*. Et parmi les journaux en arabe, on peut lire *An Nahar* et *Ousbou-al-arabi* pour le Liban, *Al Ahram* pour l'Égypte, ainsi qu'une presse internationale dont le siège social se trouve souvent en Europe et qui s'adresse à la diaspora. Parmi ces publications : *Al quds al arabi* ou *Al Hayat*.

Une offre abondante reflète la richesse de l'édition de presse aux États-Unis. *Usa Today, Wall Street Journal Europe, BusinessWeek, Newsweek, Time* sont quelques exemples, parmi d'autres, de ces journaux à lire à la Bpi.

Et pour l'Amérique du Sud, citons deux titres brésiliens : *Folha de Sao Paulo* et *Veja*.





Jiho, Iconovox

Une presse libre et indépendante

La Bpi est tributaire des réalités géopolitiques et des conditions d'acheminement des journaux; lorsque ces dernières sont trop aléatoires, il faut parfois renoncer à certains abonnements.

La bibliothèque vise la couverture complète de l'actualité du monde occidental et la représentation des pays d'où vient son public étranger. D'où, par exemple, l'achat de journaux en chinois, ou en serbo-croate.

Le choix porte sur une presse libre et indépendante, la liberté d'opinion étant un critère primordial pour une bibliothèque publique. Concernant les pays où la presse n'est pas entièrement libre, la bibliothèque fait le choix de proposer des publications de stature internationale, élaborées par des journalistes indépendants. C'est le cas par exemple d'*Al-Hayat*, journal saoudien dont le siège est à Londres. Dans l'offre de titres russes, la préférence est donnée à *Novaïa Gazeta*, indépendant, plutôt qu'à *Izvestia* sous contrôle du gouvernement russe.

En ligne

La Bpi a de longue date fait le choix de compléter son offre imprimée par une sélection de titres en ligne. 200 sites de presse étrangère gratuits sont ainsi proposés, dont 145 en langue étrangère. Nombreux sont les sites d'articles en texte intégral et d'archives. Pour l'Amérique latine, par exemple, on trouve des journaux du Mexique (*Excelsior* et *La Jordana*), du Pérou (*El Comercio*), du Venezuela (*Universal*). Cette sélection, accessible via notre site web (depuis la bibliothèque ou à distance), vise elle aussi à refléter une presse d'opinion libre.

En outre, la Bpi est abonnée à deux bases de presse qui proposent un très vaste éventail de titres étrangers. Ainsi, *Factiva* compte à son catalogue 7 000 titres en 22 langues, en provenance de 118 pays. *PressDisplay* en offre plus de mille, édités dans 65 pays, dans plus de 40 langues. Parmi ceux-ci, on peut lire aussi bien un journal en tamoul (le seul proposé par la Bpi) que le quotidien britannique *The Guardian*.

Enfin, à l'heure où la presse s'adapte aux nouveaux supports de lecture (smartphones, liseuses, iPads), l'Espace Presse de la Bpi se prépare, dans les mois prochains, à accueillir ces équipements.

Sophie Brezel

service des Documents imprimés et électroniques

venez !

DERRIÈRE LE RÉEL

La Bpi l'organise depuis sa création, en 1978: Cinéma du Réel a maintenant trente-trois ans, c'est un adulte solide et rayonnant, un festival-phare du cinéma documentaire.

Nous avons voulu éclairer ses aspects les moins connus: reportage dans les coulisses.

Javier Packer Comyn,

directeur artistique du festival Cinéma du Réel

Comment vous parviennent les films à mettre en compétition?

Le festival ayant lieu en mars, nous lançons un appel à candidatures à la fin de l'été de l'année qui précède. La date-limite pour les inscriptions est le 15 novembre et la date-limite pour les envois le 15 décembre. Par ailleurs, comme le Réel existe depuis trente-trois ans, il est bien connu, et beaucoup de cinéastes nous envoient spontanément leurs films.

Nous en recevons une énorme quantité: entre 1 600 et 2 000 (courts et longs-métrages), auxquels s'ajoutent ceux que je vois dans les festivals et que je sollicite.

Alors, comment tous les voir?

J'ai mis en place un système de pré-visionneurs, qui connaissent bien le film documentaire (ils sont programmateurs, journalistes, etc.) et dont la tâche est de donner un premier avis sur les films. Chacun d'entre eux peut en voir des centaines, selon le temps dont il dispose. C'est un travail considérable et rémunéré. Cela permet d'écarter la production – surtout internationale – qui n'a pas vraiment sa place au Cinéma du Réel: des reportages par exemple.

Chaque avis des pré-visionneurs est argumenté par écrit. J'écoute les avis, je regarde les films, mais la responsabilité d'une programmation doit être portée par une seule personne. En général, je me retrouve avec une grosse centaine de films susceptibles d'être programmés.

« Ce qui m'intéresse dans un film, c'est le regard porté sur le monde. »



Javier Packer Comyn

Combien sont les pré-visionneurs?

Cinq cette année. Et chacun des films présélectionnés est ensuite vu par l'adjointe à la programmation et la personne en charge de la rédaction des textes dans le catalogue.

Programmez-vous uniquement des films jamais présentés ailleurs?

Je refuse cette course absolue à l'inédit, à laquelle se livrent certains festivals internationaux, qui consiste à marquer les films « première mondiale », « première internationale », « première européenne », comme des arguments publicitaires. À mon avis, si une œuvre est bonne, elle peut avoir circulé dans un autre pays auparavant, cela ne dévalue ni le film, ni le festival. Mais à qualité égale, il est vrai qu'un film qui a déjà eu un circuit de vie dans des festivals français, ou qui a déjà été projeté à Paris, a moins de chances qu'un autre d'être une priorité.



© Gaëlle Delort, 2009

Structure

Le festival est organisé par la Bpi (établissement public) et par l'Association des Amis du Cinéma du Réel (association loi de 1901, créée en 1984).

Parmi les membres de l'Association des Amis du Cinéma du Réel, on compte le Directeur de la Bpi, le Président du Centre Pompidou, des personnalités du monde du documentaire (réalisateurs, producteurs, etc.) ainsi que des financeurs de la manifestation.

L'Association contribue au financement du festival. Elle est aussi partie prenante dans les décisions stratégiques: recrutement du directeur artistique, axes de développement. La direction artistique bénéficie d'une indépendance totale en matière de programmation.



Le jury international

Une fois la sélection opérée, nous élaborons la programmation. Il faut que les films résonnent entre eux: l'acte de programmation raconte un état du documentaire, l'état du monde.

Il n'y a donc pas de thématiques particulières pour les compétitions?

Non, une thématique ne veut rien dire dans le champ d'une compétition. Et je me méfie de l'organisation a priori par «sujet». Il y a de très bons sujets qui deviennent de mauvais films et des sujets anodins qui se révèlent être des points d'entrée pour des regards fabuleux sur le monde. Inutile d'importer dans un festival du documentaire la dictature du sujet qui sévit ailleurs.

Des films français peuvent-ils aussi être présents dans la compétition internationale?

Oui: les films qui sortent du lot, on a envie de les porter dans la compétition internationale parce que c'est celle qui attire le plus les observateurs étrangers.

Quels sont les critères de qualité qui font qu'un documentaire est sélectionné ou pas?

Ce qui m'intéresse dans un film, c'est le regard porté sur le monde: dans le fait de filmer ses contemporains, il y a une question éthique fondamentale. J'aime les cinéastes qui filment à hauteur d'homme, et non de manière intrusive, endoscopique.

Je n'ai pas d'a priori esthétique. Qu'il s'agisse de registre poétique, d'animation, de cinéma direct ou de formes proches de la fiction, si le terreau est documentaire, cela m'intéresse.



Elisabetta Pomiato

Personnels du Réel

Quatre permanents: directeur artistique, responsable de la gestion et du développement, régisseur, assistante administrative-comptable.

Une cinquantaine de saisonniers: environ dix vacataires, dix stagiaires et une trentaine de bénévoles, tous embauchés pour des durées différentes (de deux semaines à six mois).

L'assistante administrative-comptable

Elle travaille pour le festival côté Bpi. Préparation des contrats, des devis et commandes de matériel, organisation des réunions, recrutement et management des bénévoles... Tout cela ne représente qu'une partie de ses tâches!



Soirée du palmarès

Elisabetta Pomiato,

responsable de la gestion et du développement du festival

Dans quelles circonstances votre poste a-t-il été créé?

Auparavant, le délégué général cumulait la programmation et la gestion du festival. Quand elle a pris ce poste en 2005, Marie-Pierre Duhamel-Muller a souhaité moderniser le fonctionnement en séparant les fonctions de gestion et de programmation. C'est ainsi qu'a été créé le poste que j'occupe actuellement: «responsable de la gestion et du développement» (l'équivalent de «secrétaire général»), aux côtés du directeur artistique.

Cette répartition permet à celui-ci de se consacrer exclusivement à la programmation et garantit au festival une meilleure stabilité en cas de changement de direction. Elle rend aussi possible le travail supplémentaire nécessité par le développement des nouveaux projets, pour lesquels j'ai été recrutée en 2006.

Pourriez-vous nous citer quelques-uns de ces projets lancés depuis 2006?

Concernant les moyens, par exemple, ont été mis en place de nouveaux financements publics avec la Région Île-de-France et la Mairie de Paris, des partenariats sous forme de prestations et des partenariats financiers spécifiques selon la programmation. L'offre de carnets à prix préférentiels pour cinq ou dix séances a instauré une stratégie tarifaire de fidélisation des publics.



© Gaëlle Delort, 2009

Étudiants du master d'Aix-Marseille

Je citerais aussi le nouveau site web de Cinéma du Réel (2006), la création d'une base de données de films, d'une *newsletter*, les services d'inscription des films et de demande d'accréditation en ligne, la numérisation de la vidéothèque professionnelle, l'offre VOD avec Universciné, l'édition de films en DVD...

Autres projets mis en œuvre: la création de nouveaux jurys (jury des jeunes, par exemple), le développement d'offres de programmation adressées à de nouveaux publics (jeunes, enfants, personnes issues de l'immigration), les projections hors les murs à Paris (MK2 Beaubourg et Centre Wallonie-Bruxelles) et en région parisienne juste après le festival.

La gestion de l'Association des Amis du Cinéma du Réel aussi a été modernisée.

En dehors du développement de nouveaux projets, quelles sont vos autres missions?

Je supervise le budget, je recherche des financements, j'assure le suivi des dépenses. Je m'occupe aussi du recrutement de contractuels temporaires, je supervise la communication et j'assure la coordination générale.

Comment définiriez-vous votre rôle?

Faire en sorte que le projet artistique puisse se réaliser dans les meilleures conditions possibles et que le festival soit visible, fréquenté et apprécié.

En empruntant un concept de la physique, on pourrait dire qu'organiser un festival, c'est une lutte contre l'entropie,

c'est-à-dire contre le désordre d'un système qui a tendance inévitablement à augmenter. Pour une seule projection, par exemple, il faut que le réalisateur ait pu venir, que les sous-titres soient prêts, que le public soit là, qu'on ait bien communiqué, etc. Il faut multiplier cela pour environ 200 films, tout doit marcher au bon moment, tous ces événements qui se superposent, viennent de directions différentes et qui ont une tendance naturelle à ne pas avoir lieu dans un ordre préétabli.

C'est vrai pour toute manifestation, mais un festival, du fait de la densité de la programmation, demande beaucoup d'efforts pour que l'ensemble tienne et que cela fasse sens. C'est un beau métier, qui permet d'avoir une vue d'ensemble: on n'est pas juste dans l'exécution, mais dans une perspective. Notre travail est d'offrir une vitrine aux films documentaires et de permettre des rencontres. S'il est bien fait, ça ne doit pas se voir, car ce qui compte et qui doit être remarqué, ce sont les films.

Reportage: **Arlette Alliguié, Bertrand Dommergue, Catherine Geoffroy**

Cinéma du Réel

33^e festival international du cinéma documentaire

du 24 mars au 5 avril

Cinéma 1 / Cinéma 2 /

Grande Salle / Petite Salle /

Forum -1 / Centre Wallonie-

Bruxelles / MK2 Beaubourg

Programme détaillé:

www.cinemadureel.org

Le Réel, c'est matériel!

Un tout petit aperçu des mille et une tâches effectuées par la régie:

- Gestion des copies: réception des 2 000 films environ envoyés sur copies de visionnage (DVD) puis de plus de 200 copies de projection (pellicule 16 ou 35 mm, vidéo beta num, beta SP, HD). Retour des copies de projection après le festival.
- Validation des inscriptions envoyées via internet, mise à jour des deux bases de données: films et contacts.
- Sous-titrages: commande des « listes de dialogue » (transcriptions des dialogues calées sur le *timecode*), des traductions, des sous-titres électroniques qui seront projetés dans l'image ou sous l'écran simultanément aux films.
- Gestion de la vidéothèque: 20 postes sur lesquels les professionnels peuvent, pendant le festival, visionner les films numérisés et ceux sur DVD.
- Préparation de chaque projection: acheminement des copies dans les salles, vérification des formats, établissement du déroulé de la séance, accueil du public, parfois réglages techniques préalables avec les réalisateurs...

venez !

DE STIJL, LE STYLE DE LA MODERNITÉ

Vous connaissez sûrement De Stijl. Ce nom ne vous dit rien ?

Pensez : formes épurées, lignes se coupant à angles droits, rectangles, aplats de couleurs. Vous traduirez alors : « modernité ».

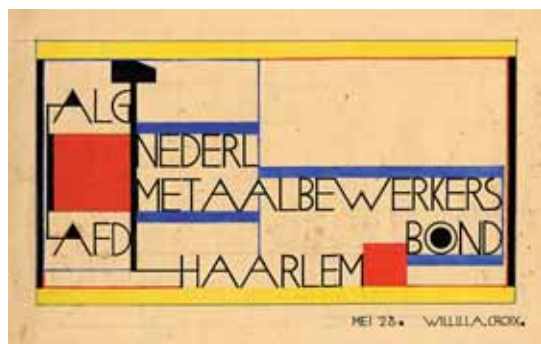
L'exposition « De Stijl » présentée au Centre Pompidou vous fait voyager aux sources de notre modernité où se mêlent et se confondent des courants contraires : l'utopie et l'industrie, l'esprit et la ville. En complément de l'exposition, la Bpi vous propose un colloque réunissant des créateurs et des scientifiques autour de ce mouvement prodigieusement novateur.

Le style

De Stijl (« Le Style » en néerlandais) est un groupe d'artistes d'avant-garde fondé en 1917 aux Pays-Bas. C'est aussi le titre de la revue qui diffuse leurs conceptions esthétiques et philosophiques.

De Stijl a pour principaux fondateurs les peintres Piet Mondrian et Theo van Doesburg. Il compte aussi parmi ses animateurs les peintres Georges Vantongerloo, Bart van der Leek et Vilmos Huszár, les architectes J. J. Pieter Oud et Gerrit Rietveld. Le groupe cesse d'exister en 1931, année où meurt Theo van Doesburg et où paraît le dernier numéro de la revue.

Peintures, constructions, meubles, décoration intérieure... Les productions De Stijl couvrent tous les domaines de la création plastique, conformément à l'idéal d'un « art total ». Leur style est aisément reconnaissable : lignes droites horizontales et verticales, utilisation exclusive des couleurs primaires (rouge, bleu, jaune), avec le noir, le blanc et le gris, posés en aplats à l'intérieur de surfaces carrées ou rectangulaires, dans un espace strictement bi-dimensionnel.

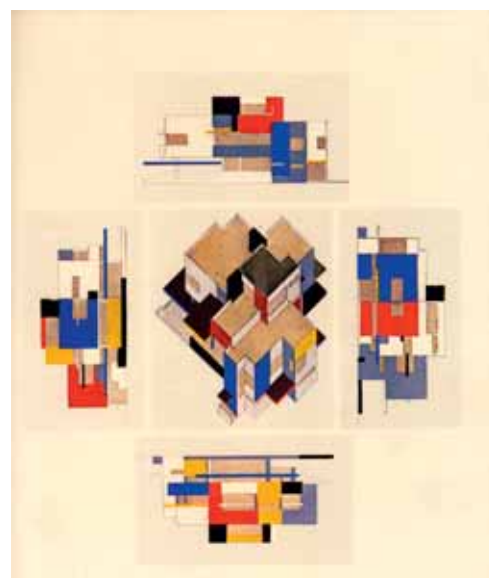


Syndicat des métallurgistes (affiche, 1927)

© Netherland's Architecture Institute

Colloque
De Stijl, une avant-garde
du XX^e siècle

Avec Frédéric Migayrou,
Michaël White, Marek
Wieczorek, Aurélien Lemonier,
Roxane Jubert, Philippe-Alain
Michaud, Valérie Guillaume,
Claude Parent, Dominique
Perrault, Claude Rutault
Lundi 21 janvier
14 h à 20 h 30 - Petite Salle



Theo van Doesburg
et Cornelius van
Eesteren : Maison
particulière, étude
des couleurs (1922),
et au centre : vue
axonomatique 1923)
– Planche publiée
dans *L'Architecture
vivante* (1925)

© D.R.

Correspondance
Piet Mondrian / Theo van Doesburg

Présentation, lecture et mise en scène de leurs lettres inédites, conservées à la Fondation Custodia à Paris.

Manifestation organisée avec l'Institut néerlandais avec le soutien de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas.

Lundi 14 février
19 h - Petite Salle

Gerrit Rietveld:
Maison Schröder à Utrecht,
façade sud-est - Planche
publiée dans *L'Architecture vivante*, (1925)

© G. Rietveld-ADAGP



27

venez! De Stijl, le style de la modernité

De l'esprit...

Ce style géométrique et épuré est la traduction formelle de la théorie du « néoplasticisme », élaborée par Mondrian en 1917: la réduction du langage plastique vise à dépasser l'individuel pour atteindre l'universel et créer un monde harmonieux conçu pour un « homme nouveau ».

De Stijl est en effet imprégné de l'utopie d'un ordre universel sous-jacent, alors véhiculée par le mouvement théosophique.

Frédéric Migayrou, commissaire de l'exposition du Centre Pompidou, explique l'influence de cette spiritualité sur les artistes du groupe: « De Stijl naît dans une Hollande qui, comme toute l'Europe depuis la fin du XIX^e siècle, est entièrement baignée de l'atmosphère symboliste: l'art cherche à représenter les formes les plus abstraites de l'esprit. Cette spiritualité artistique connaît un véritable rebond avec l'essor

mondial de la théosophie au début du XX^e siècle. L'idée de "formes-pensées"*, notamment, sera très influente sur les artistes hollandais, et des loges théosophiques d'artistes se créent, comme la loge Vahana à Amsterdam. »

Les artistes révèlent l'harmonie cachée du monde à travers des structures géométriques, des équilibres – le rythme horizontal / vertical exprimant l'unité du masculin et du féminin, du spirituel et du matériel, et les formes colorées exprimant les visions de l'esprit. Frédéric Migayrou souligne qu'avec De Stijl se joue une évolution majeure de la peinture: « il ne s'agit plus de représenter, mais de construire une vision cognitive de la picturalité. ». Par sa puissance théorique et l'ampleur de sa production, le mouvement De Stijl a profondément marqué tout l'art du XX^e siècle.

Le mouvement théosophique

Né à la fin du XIX^e siècle le mouvement théosophique est une organisation spiritualiste initiatique. Sa doctrine est un syncrétisme de diverses religions et traditions, en particulier hindouistes et bouddhistes. Elle pose que l'esprit humain est une part de la sagesse divine et peut se dégager des choses matérielles pour s'unir avec Dieu.

En 1875, Helena Blavatsky fonde la Société théosophique. Celle-ci connaît jusqu'à la fin des années vingt un développement spectaculaire puis de nombreux schismes et un long déclin.

* En 1901 paraît *Thought-Forms (Formes-Pensées)*, coécrit par trois des animateurs les plus éminents de la Société Théosophique: Madame Blavatsky, Annie Besant et Charles W. Leadbetter.





Archangeldeb / Flickr - cc

Mondrian Mobile
© Emily Duffy <http://emilyduffyart.blogspot.com> - Photo © Harrod Blank
<http://www.harrodblank.com>

Aujourd'hui, immeubles, vêtements, objets publicitaires déclinent à l'envi le style De Stijl

... à la ville

Comme dans la plupart des avant-gardes du début du siècle, les membres du groupe vivent en communauté. Ils sont souvent théosophes, mais aussi anarchistes, socialistes... Loïn de rester coupés du monde, ils manifestent un engagement social très fort, sur lequel insiste Frédéric Migayrou: « L'artiste doit être un messager capable de restituer pour tous, dans toutes les dimensions de la société, les valeurs spirituelles qui fonderont la communauté humaine à venir. » Sa touche personnelle disparaît au profit d'un langage universel qui doit se dissoudre dans la vie quotidienne.

Exemple de cet engagement très réaliste et concret: les cinq cents logements sociaux conçus dans Rotterdam par Van Doesburg et Oud. « De Stijl a voulu investir tous les domaines de l'espace public: non seulement la ville (à travers l'architecture et l'urbanisme), mais aussi, par exemple, la publicité, avec des affiches, des créations graphiques », explique Frédéric Migayrou. « C'est là que réside l'enjeu de l'exposition: confronter un certain discrédit souvent jeté sur les avant-gardes, considérées à tort comme irréalistes et détachées du monde par l'abstraction, avec une vision constructive de la société, qui a été la vision de De Stijl dès les prémices. Montrer que le mouvement le plus radical d'abstraction est aussi le mouvement le plus radical de construction sociale. »

DR



s.ludgegulper / Flickr - cc



La postérité d'une avant-garde

Unité, harmonie universelle, homme nouveau... Comment les formes pures nées d'une telle utopie ont-elles pu s'incarner aussi parfaitement dans la société du capitalisme industriel et de la consommation de masse ?

Aujourd'hui, immeubles, vêtements, objets publicitaires déclinent à l'envi le style De Stijl, vidé de tout contenu spirituel. La simplification et l'abstraction font désormais partie intégrante de notre environnement, de notre esthétique et même de notre regard, au point que nous ne les voyons plus guère. La tentation existe donc d'imputer à De Stijl la monotonie impersonnelle et déshumanisante de notre environnement visuel.

Frédéric Migayrou réfute cette idée: pour lui, les mouvements d'avant-garde n'ont pas participé de l'industrialisation générale de la société, ils en ont compris les sources et ont deviné la forme que prendrait le monde. Ainsi, De Stijl a pressenti que l'abstraction incarnerait la modernité; ses intuitions n'ont pas façonné le monde actuel, elles l'ont anticipé.

Catherine Geoffroy

venez !

CÉLINE, RÉPROUVÉ ET CLASSIQUE

Auteur d'une œuvre d'exception, tant dans la démesure et l'atroce que dans la dénonciation de l'asservissement de l'individu, Louis-Ferdinand Céline apparaît comme un contemporain capital, reprobé à jamais et inclassable classique. À la croisée des paradoxes les plus aigus du vingtième siècle, qu'il s'agisse de tensions politiques ou de bouleversements esthétiques, il a su restituer de toutes pièces les méandres du cours du monde tout en renouant avec une tradition littéraire incorporant l'inventivité de la langue orale dans l'écriture, sa « petite musique ».

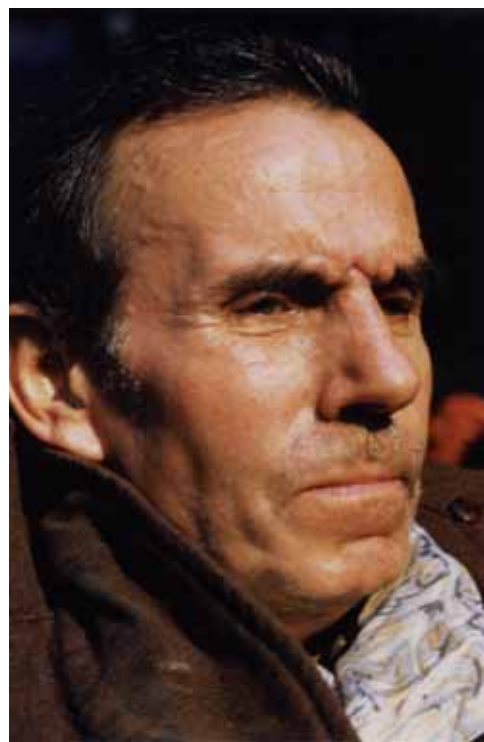
Se présentant en tant que médecin confronté à l'horreur de la première guerre mondiale, au colonialisme, à la mécanisation du travail et à l'implacable désespérance de la vie sociale, Céline établit un diagnostic sans appel des « Années folles », qu'il livre dans son premier roman *Voyage au bout de la nuit* (1932), lequel, déjouant tous les pronostics, manqua de peu le Prix Goncourt. Sa soudaine notoriété le pousse à entreprendre un grand chantier d'écriture, combinant innovations stylistiques et notations psychanalytiques sur une toile de fond Belle Époque. Ce sera *Mort à crédit*, publié en 1936, qui marquera durablement son auteur, tant par la fatigue que l'élaboration de ce roman lui causa que par l'accueil tiède, voire hostile, qu'il reçut : les critiques dénoncent le ton populaciel ou fabriqué, les descriptions dites « ordurières » du corps dans ses aspects les plus triviaux, là où l'intention de l'auteur visait une totale

absence de complaisance. Chez Céline grandit alors une animosité vis-à-vis des journalistes et intellectuels, faisant siens les préjugés ayant cours à l'extrême-droite.

La construction du « cas Céline »

Parti dépenser ses droits d'auteur en Russie soviétique, il en revient atterré et publie un court texte accablant le régime communiste, *Mea culpa*, auquel il adjoint une version remaniée de sa thèse en médecine sur Semmelweis, propagandiste de l'asepsie en obstétrique. Suivront les pamphlets politiques aux thèses antisémites, dont le premier, *Bagatelles pour un massacre* (1937) lui permit de retrouver le succès de librairie. Proche des milieux collaborateurs, sans pour autant accepter de charge ou de distinction officielle, il envoie durant l'Occupation de nombreuses lettres ouvertes aux feuilles les plus extrémistes. Peu de temps avant la Libération, il publie

Louis-Ferdinand
Céline dans les
années cinquante



"Collection Pierre Duverger/Fonds
Louis-Ferdinand Céline/Archives IMEC".

29

venez! Céline, réproposé et classique

Colloque Céline, réproposé et classique

À l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de l'écrivain

• Avec Sonia Anton, Johanne Bénard, Isabelle Blondiaux, Philippe Bordas, Émile Brami, Olga Chtcherbakova, Delfeil de Ton, André Derval, Viviane Forrester, François Gibault, Greg Hainge, Marie Hartmann, Daniel Lindenberg, Jean-Pierre Martin, Yves Pagès, Gaël Richard, Christine Sautermeister, Yoriko Sugiura, Tonia Tinsley,...

• Spectacle et lecture avec Denis Lavant, Fabrice Luchini
Vendredi 4 et samedi 5 février
11 h - 20 h 30 - Petite Salle



« Celui qui
parle de l'avenir
est un coquin.
C'est l'actuel
qui compte.
Invoquer sa
postérité,
c'est faire son
discours aux
asticots. »

(*Voyage au bout de la nuit*)

un roman, *Guignol's band*, sur lequel il travaille depuis 1940 et dont l'action se situe à Londres en 1916. Conscient des dangers qui l'entourent – les mouvements résistants le désignant nommément comme traître – Céline fuit en Allemagne, en juin 1944, avec sa femme, la danseuse Lucette Almanzor, et son chat Bébert, – ils seront rejoints par leur ami, l'acteur Robert Le Vigan, spécialiste des rôles d'hallucinés, compromis par sa participation à Radio-Paris, servant la propagande allemande.

Réfugié au Danemark, il y vit clandestinement quelque neuf mois avant d'être arrêté sur demande d'extradition des autorités françaises: il restera interné en prison et à l'hôpital jusque fin juin 1947, puis en exil jusqu'en juillet 1951, bénéficiant d'une mesure d'amnistie applicable aux anciens combattants blessés de guerre. De retour en France, il fait publier de nouvelles fictions aux lectures ardues, *Féerie pour une autre fois* et *Normance*, dans l'indifférence quasi générale. Revenant à une écriture plus accessible, Céline présente en 1957 le premier volume des tribulations éprouvées dans le décor du Troisième Reich finissant, *D'un château l'autre*, relatant l'épisode de Sigmaringen, où s'était réfugié le gouvernement de Pétain. Par ce nouveau succès de scandale, l'œuvre sort de l'isolement où elle était cantonnée depuis une décennie; deux ans plus tard sortira *Nord* relatant les conditions de sa résidence surveillée près de Berlin. Céline meurt le 1er juillet 1961, d'une congestion cérébrale; il venait de finir *Rigodon*, décrivant les voyages en train dans l'Allemagne en flammes.

Céline aujourd'hui

Cinquante après sa mort, les termes du cas Céline se sont déplacés, comme en témoigne la diffusion impressionnante de ses textes romanesques, traduits dans une trentaine de langues. Ce foisonnement international indique aussi que son œuvre figure parmi celles qui sont le plus étudiées au monde et il était important que, durant ces journées, l'accent soit ainsi placé sur cette dimension exceptionnelle de l'audience de Céline. Et c'est à partir de ce contexte que l'on pourra ensuite revenir sur la place qu'il occupe dans l'histoire littéraire et, plus généralement, sur son rapport à l'Histoire tout court, lui qui ne cessa de mettre en doute l'analyse des historiens, voire la réalité des faits qui l'accablaient. Au fil des récentes publications de divers documents biographiques, un public toujours plus large découvre également un autre Céline, levant le voile sur ce que la fiction dissimule: une considérable œuvre épistolaire (au demeurant largement traduite à l'étranger, ce qui n'est pas si courant) a ainsi été éditée dans la prestigieuse « Bibliothèque de la Pléiade », provoquant un nouvel événement éditorial. Autre événement très attendu: l'adaptation cinématographique des romans, de *Voyage à Nord*, a fait l'objet de multiples projets – dont ces journées en rendront compte – dont aucun n'a été réalisé; à la différence du théâtre, première passion littéraire de Céline: les représentations se succèdent sans que se démentent la passion avec laquelle les metteurs en scène s'emparent de son œuvre.

Les journées Céline, organisées par la Bibliothèque publique d'information, donneront ainsi à reconsidérer cette écriture raffinée et vociférante, formant une œuvre unique, dont on peut expérimenter à toute lecture la redoutable efficacité d'un regard en feu, souvent de travers, toujours mobile, sur le monde contemporain.

André Derval

IMEC

Société d'études céliniennes

votre accueil

S'ASSOCIER AUX ASSOCIATIONS

Toutes les ressources de la bibliothèque sont gratuites et en libre accès, mais le savez-vous tous? Les connaissez-vous vraiment? Pour ceux qui ne maîtrisent pas bien la langue française, la Bpi a mis en place deux partenariats avec des associations: l'un à l'Autoformation, l'autre au bureau Information générale.

Depuis toujours, de nombreux groupes (écoles, associations...) visitent ponctuellement la bibliothèque le matin, pendant la fermeture au public, et certains en profitent pour découvrir les méthodes de langues.

Désormais, la bibliothèque propose à quatre associations un accueil suivi. Une fois par semaine, le matin, des groupes d'Emmaüs, de France terre d'asile, de Français langue d'accueil et plus récemment de la Mie de pain, viennent apprendre le français. Ils sont accompagnés de leurs formateurs et aidés individuellement par des bibliothécaires. Au fil des semaines, leur maîtrise de la langue s'est affirmée et leur autonomie a grandi. Beaucoup d'entre eux reviennent, seuls, l'après-midi, pour fréquenter l'espace avec le public habituel de l'Autoformation. Pari gagné!

Ailleurs dans la bibliothèque, beaucoup d'étrangers semblent n'utiliser que les postes Internet. Pour eux, la Bpi organise des permanences avec un intervenant de France terre d'asile, tous les jeudis et vendredis après-midis. Polyglotte, celui-ci maîtrise sept langues dont le pashto, le dari, le farsi, le hindi et l'ourdou. Installé près du bureau Information générale, il informe le public étranger sur le droit d'asile, l'hébergement, la protection des mineurs isolés, et il le guide dans la bibliothèque. Deux exemples fructueux de partenariats associatifs qui permettent à la Bpi de tous vous accueillir, francophones ou non.

Cécile Denier
section Autoformation



Biblio Sésame

POSEZ VOTRE QUESTION...

« Bonjour, magique Bibliosésame, voilà : j'aimerais réaliser un reportage photo sur les pleureuses, celles qui étaient payées pour mettre en scène la tristesse du jour de deuil. Pour cela j'aimerais trouver des sources d'information sur les pleureuses en France et ensuite voir si cette tradition existe encore dans certains pays. Merci ! »

... trouvez la réponse, et posez vos questions sur notre site: www.bpi.fr rubrique: Posez votre question à BiblioSésame.

**Bibliothèque publique d'information
Centre Pompidou**

TÉLÉPHONE

01 44 78 12 33

HORAIRES

12h-22h tous les jours sauf le mardi

11h-22h les samedis, dimanches et jours fériés

MÉTRO

Châtelet, Les Halles, Hôtel de Ville, Rambuteau

ADRESSE POSTALE

Bpi - 75197 Paris Cedex 04

SITE INTERNET

www.bpi.fr

Directeur de la publication

Patrick Bazin,

Directeur de la Bibliothèque publique d'information

Sous la coordination de

Philippe Charrier

Rédacteur en chef

Catherine Geoffroy

Comité d'orientation, équipe de rédaction

Arlette Alliguié, Emmanuel Aziza, Patrick Bazin, Philippe Berger,
Jérôme Bessière, Catherine Blangonnet, Marc Boilloux,
Valérie Bouissou, Catherine Burtin, Philippe Charrier,
Emmanuel Cuffini, Sophie Danis, Cécile Denier, Annie
Dourlent, Françoise Gaudet, Catherine Geoffroy, Danièle
Heller, Emmanuèle Payen, Philippe Revol

Ont collaboré à ce numéro

Antoine de Baecque, Sophie Brezel, André Derval, Bertrand
Dommergue, Gao Xingjian, Françoise Gaudet, Anne Gourhand,
François Hébel, Marie-Christine Jacquinet, Brigitte Léal,
Frédéric Migayrou, Javier Packer-Comyn, Elisabetta Pomiato,
Elsa Rossignol, Dominique Tabah, ainsi que Radomir, Kazuyo,
Stéphane, Nicolas, Abdelhamid, Fabienne

Conception graphique

Claire Mineur

Impression

Imprimerie Vincent

37 000 Tours

SUR PAPIER ÉCOLOGIQUE ISSU DE FORÊTS GÉRÉES DURABLEMENT

Photographie de couverture

Julien Dufetelle

pour le film *Instantanés d'adolescence*

(Bibliothèque municipale de Montreuil)

ISSN

2106-3664



Gratuit